

Synthèses des deuxièmes rencontres FORMIST

Par Raymond Bérard
Directeur des Études, enssib

Cette journée aura été riche d'enseignements pour tous les nombreux participants : sur la stratégie d'inscription des formations à la maîtrise de l'information au sein des cursus universitaires, le tissage de partenariats dans l'Université et entre établissements, les campus numériques. Sans oublier ce qui fait le miel de ce type de rencontres : les retours d'expériences et les nombreuses réalisations concrètes relatées par les représentants des universités de Toulouse 1, Nice, Lyon 1 (pharmacie), Pierre et Marie Curie, Paris 6, La Réunion et l'INSA.

Le thème retenu portait sur le travail universitaire et la maîtrise de l'information. Sans doute étiez-vous venus pour voir se dégager une modélisation émergeant des différentes expériences présentées, menées pour la plus ancienne par l'Université de Paris 8, pionnière dès 1984.

Les exposés ont toutefois révélé des situations extrêmement différentes sinon contrastées :

- D'une université à l'autre
- D'une UFR à l'autre
- D'une discipline à l'autre

Sans doute était-ce l'effet de la chaleur accablante de cet après-midi mais je me suis parfois senti transporté dans un parcours labyrinthique : chaque université a imaginé ses propres parcours de formation, ses propres dispositifs. C'est sans doute inévitable – et même certainement souhaitable tant les établissements et leurs publics sont différents – mais il y a toutefois de quoi décourager les tentatives de modélisation tentées au niveau d'un réseau.

Les places respectives de l'enseignant et du bibliothécaire demeurent, année après année, colloque après colloque, la question centrale et récurrente. J'ai bien noté qu'à l'Université Libre de Bruxelles, c'est au bibliothécaire qu'est confié l'enseignement des techniques et à l'universitaire l'intégration des techniques dans la méthodologie générale et spécialisée de la recherche, les deux étant condamnés à s'entendre. Mais François Frédéric soulignait dans sa conclusion prospective que le développement des TIC, en brouillant cette frontière, imposait que le métier de bibliothécaire combine ces deux facettes technique et méthodologique.

Jean-Michel Salaün a d'ailleurs lui-aussi interrogé la pertinence de la dissociation entre la méthodologie et la discipline, l'enseignement de la méthodologie devant être l'occasion pour l'enseignant de rénover son enseignement.

Une seconde préoccupation récurrente porte sur la nécessité de l'apprentissage d'un regard critique sur les ressources internet, avec le concept de « teaching library » : ou comment la bibliothèque peut transmettre aux étudiants une méthode de recherche et de critique des sources documentaires. L'enseignement de méthodologie documentaire, au-delà de son caractère pratique, doit s'inscrire dans un cadre plus large de formation à l'information. S'il est important de pouvoir trouver une information sur internet, il est tout aussi essentiel, soulignait Christel Candalot dit Cassaurang, de pouvoir l'évaluer et l'exploiter avec pertinence.

Ce qu'on retiendra encore, c'est la démarche militante engagée par tous les intervenants pour se faire reconnaître dans l'université : ici on fait de l'entrisme, les bibliothécaires revendiquant leur présence aux réunions pédagogiques voire dans les conseils, si besoin en mettant le pied dans la porte. Il semblerait même que nous n'ayons guère le choix : n'ai-je pas entendu que nous avons la baïonnette dans le dos ?

Inversement, on constate parfois un certain désenchantement avec des projets reposant sur une seule personne qui se sur-investit et se décourage de devoir tout recommencer chaque année avec des interlocuteurs différents. On sort de l'époque des pionniers pour une nouvelle étape plus institutionnalisée, plus normée ; mais la fonction souffre d'un déficit de reconnaissance, à la fois chez les conservateurs et les enseignants chercheurs dont l'investissement dans la formation à la maîtrise de l'information n'est guère pris en compte dans la progression de carrière.

Nous avons failli dérapier, dans la matinée, vers le e-learning. Mais nous avons appris qu'à l'image de la bulle internet, la bulle du e-learning serait en train d'éclater. D'ailleurs même les Américains en seraient revenus ! Ce fut l'occasion de rappeler qu'il ne faut pas confondre l'outil et la pédagogie.

Il en est de même du LMD (Licence, maîtrise, doctorat) dont le dispositif a fait l'objet d'une présentation à la fois claire et concise par Bruno Deshoullières. Ce ne serait pas la solution miracle qui, à elle seule, rénovera la pédagogie. Le préalable, c'est la démarche d'ingénierie de formation, notion qui demanderait sans doute à être approfondie.

Quelle pédagogie pour la formation à la maîtrise de l'information ? Sans doute le sujet mériterait-il davantage de développements même si l'expérience de l'INSA est sur ce sujet éclairante : pédagogie classique ancrée dans l'histoire et rajeunie grâce aux réseaux, pédagogie par projets, et pédagogie inverse : ne manquant pas de séduction, celle-ci permet l'acquisition de compétences dans une logique de résolution de problèmes et rend l'étudiant acteur de sa propre formation.

Comme n'a pas manqué de le souligner Jean-Emile Tosello-Bancal au nom de la Sous-direction des bibliothèques et de la documentation, au-delà des progrès statistiques – au demeurant modestes – réalisés par les actions de formation des usagers, les véritables avancées concernent l'organisation et le statut de ces formations. L'objectif partagé par tous les intervenants est d'intégrer ces formations dans les cursus. Mais les chiffres restent toujours aussi décourageants : seuls 10 % des étudiants sont formés, le cœur de cible restant le 1er cycle. S'il n'est plus guère besoin de convaincre les bibliothécaires de s'impliquer, la question centrale demeure bien celle de l'investissement institutionnel des enseignants par une mise en avant pédagogique.